



# Vendée S'adapter\* au changement climatique

La croissance moyenne d'herbe mesurée en Vendée entre le 2 et le 9 juillet 2021 a dépassé les 50 (voire localement 60) kg MS/ha/jour. Certaines faucheuses ont même dû reprendre du service pour gérer le surplus d'herbe estivale. Dans ces conditions, on aurait envie de croire que le changement climatique fait marche arrière. Il n'en est rien...

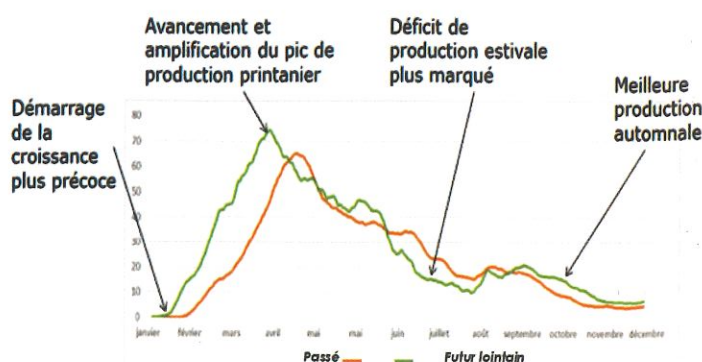
Les chiffres parlent d'eux-mêmes : entre 1960 et 2010, en Pays de la Loire, la température annuelle moyenne de l'air a augmenté de plus de 1°C. Cela équivaut à avoir déplacé la région de 100 km plus au sud\*\*. Et cette tendance va s'amplifier : le climat vendéen de 2100 devrait ressembler au climat aquitain des années 2 000.

Ce réchauffement est directement lié aux émissions de gaz à effet de serre (GES). En Vendée, elles sont surtout issues de l'agriculture (36%) et des transports routiers (28%). L'agriculture vendéenne émet (en brut) environ 2 millions de tonnes équivalent CO2 par an, chiffre en légère baisse ces dernières années\*\*\*.

**Variabilité.** Pour les agriculteurs présents à l'assemblée générale 2021 du GRAPEA, le changement climatique est une réalité qui se manifeste d'abord par de la variabilité, une fréquence accrue d'années atypiques, des variations fortes de climat dans la même saison, davantage d'événements soudains et violents. Mais aussi par une tendance vers :

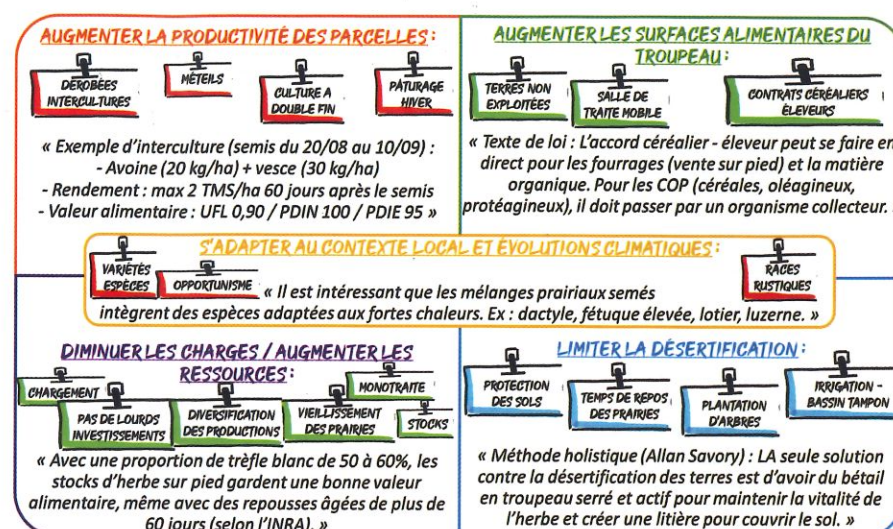
- des hivers doux et une arrière saison productive ;
- un printemps parfois froid et humide ;
- une arrivée précoce de la sécheresse ;
- davantage de vent, moins de gel ;
- une pluviométrie égale en quantité mais moins bien répartie.

**Que faire ?** Face à ce constat, beaucoup estiment qu'une solution réside dans l'adaptation\* des systèmes agricoles.



Évolution de la courbe de production d'herbe (Patrice Pierre, 2016).

Source : Présentation Chambre d'agriculture - 2018



Différents leviers d'adaptation discutés lors de l'AG du Grapea.

Le schéma en bas à gauche illustre l'évolution de la croissance d'herbe attendue dans un futur lointain. À partir de cette projection, plusieurs pistes d'adaptation peuvent être explorées pour les systèmes pâturants. Celles évoquées à l'assemblée générale du Grapea sont illustrées ci-dessus.

Outre ces leviers techniques, Laurent, éleveur laitier à Mervent, précise qu'il faut aussi considérer l'aspect humain : "il faut apprendre à supporter le changement de paysage, à gérer la peur de manquer et l'ascenseur émotionnel induit par les changements de météo".

**Les animaux souffrent.** Pour Laurent, il faut aussi apprendre à gérer la souffrance animale liée à la hausse des températures. D'après l'Idéle, les bovins adultes font des efforts d'adaptation dès 25°C, souffrent dès 30 - 35°C ; peuvent mourir au-delà de 42°C si la chaleur perdure.

La hausse des températures a ainsi un impact négatif sur le troupeau. Toujours d'après l'Idéle, elle induit aussi la diminution de la production laitière (- 1 à 4 kg de lait/vache), des taux butyreux et protéiques du lait, de la fertilité, des manifestations des chaleurs (oestrus silencieux) et, une augmentation du taux de cellules.

Pour limiter les effets liés au réchauffement et améliorer le bien-être des animaux, une solution consiste à planter des arbres, notamment au sein des prairies pâturées, mais pas seulement : la régulation thermique permise par une rangée extérieure d'arbres

plantée à côté des bâtiments améliore nettement le confort estival (relatif) des vaches (en bâtiment).

**Irriguer ?** S'il est une solution tentante, quand on parle de réchauffement climatique, c'est celle de l'irrigation. Deux points de vigilance néanmoins sur le sujet : le coût de l'investissement et la disponibilité, déjà faible, des ressources en eau vendéennes.



Source : l'Atout Trèfle, bimestriel d'informations techniques du Civam Grapea 85, n° 102, automne 2021 à télécharger sur <https://www.civam.org/grapea/ressources/>  
Contact : [grapea.civam85@gmail.com](mailto:grapea.civam85@gmail.com)

\* Adaptation : stratégie visant à renforcer la résilience des fermes en anticipant les effets négatifs du changement climatique et en exploitant au

maximum les opportunités qu'il crée.  
A distinguer de l'atténuation qui vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre des fermes afin de ralentir le changement climatique.

\*\* Les changements climatiques en Pays de la Loire, ADEME

\*\*\* Site air Pays de la Loire, données 2018.

Soutenu par



## La plaquette de bois, alternative à la paille

Les haies entretenues durablement offrent de nombreuses ressources dont la plaquette de bois déchiquetée, utilisée comme combustible, paillage, chemins... ou comme litière pour les animaux.

On peut acheter la plaquette prête à l'emploi. On peut aussi la produire en valorisant son linéaire de haies. On estime entre 13 et 15€/m3 ou 50€/t le coût de la plaquette autoproduite.

Tout type de bois peut être utilisé, mais les bois moins denses (saule, peuplier, bouleau, noisetier...) sont les plus absorbants.

Les animaux aiment à s'y coucher, autant que sur la paille.

La mise en place dans les bâtiments peut être réalisée au godet, à l'épandeur, à la pailleuse (à faible vitesse), au bol mélangeur. La litière de bois peut être laissée en petits tas que animaux étaleront.

On peut brasser la sous-couche appliquée (qui peut alors être supérieure à 10 cm) avec un vibroculteur par exemple. Avec cette méthode, certains agriculteurs gardent la litière en place parfois plus d'un mois !

La litière est "intéressante en termes de portance, de pouvoir absorbant et elle résiste au tassement". Elle est "moins fermentescible que la paille" et reste "propre plus longtemps" estime Francis, agriculteur en Sarthe (72).

La FDCuma 53 avance que "lorsque le prix [de la paille] dépasse les 90 €/t, il devient intéressant de se tourner vers d'autres coproduits tels que le bois déchiqueté, ce qui rentabilise le travail d'entretien de la haie effectué au fil des ans".

Si vous avez un volume limité de plaquettes, privilégiez leur utilisation sur les endroits très sollicités : derrière la marche et aux abords des abreuvoirs. Si on travaille avec des espèces riches en tanins (résineux, acacia, châtaignier, hêtre, chêne), un passage au compost est bienvenu avant épandage.

Un groupe d'agriculteurs ligériens et bretons vont suivre leurs pratiques de production et d'utilisation de plaquettes de bois comme litière pour leurs animaux dès cet hiver et sur deux années, afin de produire des références concernant cette pratique (projet interrégional Climatveg). A suivre.

D'après Atout Trèfle 102 et "Pourquoi comment gérer et valoriser les haies bocagères" (2020, Civam Pays de la Loire) et FRCuma Ouest.

La lettre de l'agriculture durable - n°99 - hiver 2021-22

## La bonne année...

... de pâturage de 2021 (dans la plupart des régions) se reproduira-t-elle en 2022 ? Quoi qu'il en soit, une constante : la bonne santé (relative) des systèmes pâturants qui jouent la carte de la valeur ajoutée...

**Les systèmes pâturants : voie d'avenir pour les fermes laitières et leur transmission.** L'analyse des différences de résultats 2019 entre les systèmes pâturants des fermes Civam et la moyenne des fermes laitières du Grand Ouest représentée par le Rica (Réseau d'Information Comptable Agricole) met en évidence une différence de stratégie économique : produire de la richesse pour rémunérer du travail ou capitaliser pour produire du volume. Alors que 50 % des éleveurs et des éleveuses cesseront leur activité dans les 15 ans, ces stratégies ont des impacts déterminants sur l'avenir des systèmes laitiers, la transition agro-écologique et le développement de campagnes vivantes.

La dynamique globale des systèmes laitiers se caractérise par une forte production, permise par des consommations importantes : cette stratégie "volume" rend les fermes très dépendantes des fluctuations des prix et de plus en plus capitalisées. Elle impacte l'environnement et interroge le travail des éleveur.euses qui les pilotent. Cette tendance à l'agrandissement pose problème pour la reprise des fermes, tant sur le poids économique des outils à reprendre que sur l'attractivité du métier, d'autant plus par des publics non issus du milieu agricole.

A contre-courant, les systèmes pâturants dégagent plus de richesse en mobilisant moins d'intrants et de moyens de production : c'est la stratégie "valeur ajoutée". Avec 137 000 l de lait vendus en moins, une ferme pâturante non bio dégage en moyenne 24 366 € de Résultat Courant par actif, soit 3 000 € de plus que la moyenne RICA (+15%). Au final, il y a 3 actifs agricoles en plus pour 10 km2.

L'attractivité des systèmes pâturants montre que l'installation en lait est bien une voie d'avenir, que ce soit en reprenant une ferme herbagère ou en développant à l'installation un système pâturant sur une ferme conventionnelle.

Il est donc primordial que tous les éleveurs et éleveuses considèrent leur ferme transmissible : en y développant des systèmes pâturants on pourra y installer de nombreux agriculteurs.rices !

La transmission des fermes laitières est une urgence, c'est aussi une opportunité pour la transition agro-écologique ! Aux pouvoirs publics de s'en emparer ! Contact : [romain.dieulot@civam.org](mailto:romain.dieulot@civam.org)  
Publication complète sur <https://www.civam.org/ressources/>

**Dans le cadre du RMT Avenir Prairies, l'Idéle publie**

**Les chiffres clés des prairies et parcours**

avec plein d'infos, notamment celles-ci : en France, 11,5 millions d'ha de prairies et 2,2 millions d'ha de parcours pour 27 millions de ruminants ; 55 millions de tonnes de matière sèche d'herbe valorisées à 58 % par le pâturage et à 42 % en conserves.

Un livret à consulter et télécharger gratuitement sur [idele.fr](http://idele.fr)

**Lire aussi dans la colonne l'écho des cultures, p 7 de cette Lad : "Le grand retour des brebis dans la plaine".**

**Commandez vos pâtur'agenda® et plannings de pâturage 2022 sur** <https://www.civam.org/ressources/>

